

Women In Motion

Clara LUCIANI

21 MAI 2022

Maryline LETERTRE

Bonjour à toutes et tous, je suis Maryline Letertre, journaliste pour *Madame Figaro*.

Nous sommes ravis de vous accueillir aujourd'hui pour un nouveau Talk Women In Motion. Women In Motion, c'est un programme qui a été lancé par Kering pour valoriser les femmes dans le monde des arts et de la culture.

Aujourd'hui, on est au Festival de Cannes pour la 75^{ème} édition, mais ce n'est ni une réalisatrice, ni une actrice que nous recevons, mais une des grandes figures incontournables de la chanson française, Clara Luciani.

Donc, Clara a été révélée il y a quatre ans par son single *La Grenade* et son album *La Sainte Victoire*, qui lui ont valu une Victoire de la musique de l'interprète féminine de l'année. S'en est suivi un second album *Cœur*, et une seconde Victoire de la Musique.

Nous sommes ravis vraiment aujourd'hui de l'accueillir pour lui donner la parole dans ce Talk Women In Motion. Surtout, restez connectés, elle arrive dans quelques minutes. À très vite.

[séance photos]

Bonjour. Bonjour à toutes et tous. Merci d'être avec nous pour ce talk Women In Motion par Kering. Je vous demanderai tous de bien éteindre vos téléphones portables, s'il vous plaît, et on va démarrer tout de suite, dans quelques secondes.

Donc, Clara, déjà, on vous remercie d'avoir accepté l'invitation de Women In Motion. Comme je le disais tout à l'heure, vous êtes l'une des figures incontournables de la chanson française depuis quatre ans, et la sortie de *La Grenade*, vos deux albums, *Sainte Victoire* et *Cœur*.

Mais déjà, avant de rentrer un peu plus dans ce très joli parcours, est-ce que vous pouvez nous raconter un peu comment la musique est entrée dans votre vie ?

Clara LUCIANI

Alors, c'est drôle : moi, quand on me pose cette question-là, je n'arrive pas du tout à « dater » ça. Parce que je crois qu'elle a toujours été là, dans la mesure où mon papa a toujours joué de la guitare et de la basse et que mes parents ont toujours écouté beaucoup de musique. Ce qui fait que je n'ai aucun souvenir de comment exactement la musique est entrée dans ma vie. Je crois que, dès ma première respiration, elle m'entourait.

Maryline LETERTRE

Vous avez commencé très très jeune, à écrire, à composer ? Comment c'est venu ? Petit à petit, ou il y a eu un déclic un jour ?

Clara LUCIANI

Je crois qu'il y a eu deux gros déclics dans ma jeunesse.

Le premier a été la découverte du film *Les demoiselles de Rochefort*, la comédie musicale. Parce que la prof nous emmène au cinéma le voir, et j'ai neuf ans, quelque chose comme ça, et je rentre à la maison, et en fait, je dis à ma mère que « je veux chanter ma vie tout le temps ». Donc ça, c'est le premier déclic : c'est vraiment la découverte de l'univers musical de Michel Legrand et de l'univers visuel de Jacques Demy, qui ne m'ont jamais quittée depuis.

Et le deuxième déclic, c'est autour de l'âge de 11 ans. En fait, j'ai fait un vide-greniers, j'ai décidé de vendre tous mes jouets, c'est très symbolique, et je m'achète, avec la somme que j'ai récoltée, ma première guitare, électrique.

Voilà. Ça, c'est les deux moments où il y a eu, voilà, une petite évolution.

Maryline LETERTRE

Et vous êtes autodidacte, ou c'est votre père notamment, qui était guitariste, comme vous le disiez, qui vous forme, qui vous sensibilise un petit peu aux mélodies ? Comment ça se passe ?

Clara LUCIANI

Alors, j'aurais aimé beaucoup qu'il m'apprenne à jouer, mais mon père a toutes les qualités du monde, sauf peut-être la patience et la pédagogie. Du coup, c'est un peu, ça a été la débrouille.

Je ne me considère pas du tout comme guitariste ou pianiste ; vraiment, j'utilise les instruments pour écrire mes chansons, mais je joue très mal des instruments. Ça n'a pas trop d'importance pour moi. Ce qui m'intéresse, moi, ce n'est pas du tout d'être virtuose. C'est d'écrire les chansons. C'est vraiment ce qui me plaît le plus. Finalement, les instruments, c'est juste pour m'accompagner.

Maryline LETERTRE

Qu'est-ce qui vous nourrit, alors ? D'abord, très jeune, quand vous connaissez à peine la musique, qu'est-ce qui nourrit votre imaginaire, et qu'est-ce qui continue de vous nourrir aujourd'hui ?

Clara LUCIANI

La poésie, beaucoup. Je crois que j'ai écrit avant de composer, j'ai fait des poèmes quand j'avais douze ans, quoi. Jusqu'à ce que ça devienne des chansons.

Et puis, la vie, dans sa plus grande banalité, finalement. J'aime bien écrire sur le quotidien. Je n'attends pas qu'il se passe des trucs extraordinaires pour les raconter. J'aime bien décrire juste la vie, les sentiments humains, et bien évidemment aussi, mes expériences par rapport à ma féminité et comment moi, j'ai décidé de la vivre.

Maryline LETERTRE

A quel moment est-ce que vous décidez – parce qu'il y a le fait évidemment de commencer à gratter, à écrire, quand on est adolescente, et puis, passer le cap pour essayer d'en faire une carrière... enfin, un métier, en tout cas ? Comment est-ce que ça se manifeste chez vous, voilà, ce petit déclic ?

Clara LUCIANI

Ben, je crois que ça a commencé quand... J'avais 19 ans et je suis allée voir le groupe La Femme, qui justement se produisait à Cannes. A la fin du concert, je parlé avec le leader du groupe et j'ai dit, « écoute, moi aussi, je fais aussi de la musique, je suis en histoire de l'art, mais je m'ennuie un peu à la fac, j'aimerais bien faire autre chose », et je me rappelle, il m'a donné son adresse mail.

Et je suis montée à Paris, avec ma guitare sur le dos, et je n'avais aucun contact à Paris, vraiment, je ne connaissais personne. J'avais juste ce mail dans mon téléphone. Donc j'ai décidé de faire un petit message, en disant, « Voilà, je suis à Paris... si jamais un jour t'as envie qu'on fasse quelque chose... »

Et en fait, c'est La Femme qui m'a donné mes premières expériences sérieuses, quoi. C'est grâce à eux que pour la première fois, j'ai entendu ma voix dans un micro, dans un casque, dans un studio. Et ça me paraissait très... très professionnel, très sérieux.

Maryline LETERTRE

Et à quel, à quel... Il y a La Femme, d'abord, l'aventure collective. Et puis après, donc, en solo. Quel courage il vous a fallu pour vous lancer en solo : est-ce que ça a été quelque chose de... une décision difficile à prendre ? Est-ce que vous étiez au contraire assez confiante ? Voilà : vous étiez dans quel état d'esprit à ce moment-là ?

Clara LUCIANI

Pas confiant, ce n'est pas un mot qui me définit de toute façon, de façon générale dans la vie.

Je crois que j'ai eu beaucoup de chance, parce que j'ai eu une espèce de parcours initiatique qui s'est fait de façon très naturelle. J'ai commencé, comme je le disais, avec La Femme, après ça, j'ai fondé quelques groupes, des trucs un peu obscurs parfois, des projets de *shoegaze*, je suis passée un peu par mille phases.

Et en fait, chacune de ces expériences m'a apporté un petit peu plus de courage pour me lancer en solo.

Et voilà, je crois que tout s'est fait parfaitement pour moi. Je n'aurais pas pu rêver un meilleur ordre, parce que j'ai commencé par La Femme, qui est un collectif, on était vraiment beaucoup sur scène, on était, je crois, sept ou huit, et c'était parfait dans le sens où, quand je montais sur scène, « Bon, de toute façon, il y a une chance sur huit pour que ce soit moi qu'on regarde ce soir ». Donc, ça m'arrangeait, et c'était très bien comme ça. Et au fur et à mesure, j'avais le temps, à chaque concert, à commencer à appréhender la scène, à me dire que peut-être j'avais ma place ici. Voilà, tout se déroulait comme dans un rêve.

Je crois, en plus, que je n'aurais pas eu la personnalité pour vivre un « buzz », quoi. Je sais qu'il y a beaucoup de carrières de nos jours qui se créent comme ça, finalement : on met une vidéo sur Internet et on devient tout à coup propulsé superstar sur la toile.

Moi, au contraire, tout s'est construit petit à petit. Ça a mis beaucoup de temps pour moi, mais c'est parfait, parce que je crois que je suis trop, peut-être trop fragile. Je crois que j'aurais très mal vécu de sortir du jour au lendemain de l'anonymat. Ça peut être un peu violent, même s'il y a aussi tout un côté évidemment glamour très appréciable, dans tout ça, mais il y a un truc violent aussi.

Maryline LETERTRE

Est-ce que c'est toujours aussi violent aujourd'hui ? Ou est-ce que vous êtes un peu plus détendue par rapport à ça ?

Clara LUCIANI

Donc, « confiante » et « détendue », pareil, ce ne sont pas tout à fait des mots qui me qualifient trop bien.

Mais je vis, par contre très bien tout ce qui se passe, avec je dois le dire, pas mal de philosophie. Je prends tout ce qu'on m'offre. J'ai vraiment conscience de la chance que j'ai d'avoir la carrière que j'ai. Et en même temps, je suis tout à fait prête aussi à ce qu'on me retire tout ce que j'ai, du jour au lendemain. Je m'y prépare. Et ce n'est pas du tout parce que je suis pessimiste. C'est parce que je pense que c'est une réalité. On est dans des carrières qui sont pleines de surprises, bonnes et mauvaises. Je ne veux pas avoir un ascenseur émotionnel trop violent. Donc, voilà, ça me permet aussi d'être heureuse au jour le jour de ce que j'ai, de me dire que tout peut m'être retiré soudainement.

Maryline LETERTRE

Tout à l'heure, vous disiez que le déclic, quand vous étiez jeune, ça avait été *Les demoiselles*. Quels sont les autres modèles qui, au long de votre parcours, vous ont inspirée, construite...?

Clara LUCIANI

Je vous disais que j'avais acheté pour la première fois une guitare quand j'avais 11 ans. Je l'ai achetée parce que mes parents avaient un DVD à l'époque, qui était un best-of des meilleurs clips des Pretenders. Alors, je le regardais en boucle, et il y avait cette figure féminine très très forte, Chrissie Hynde, que trouvais sensationnelle, magnifique, charismatique – et puis, qui avait, comme ça, une guitare Telecaster rouge.

Et voilà, je suis allée chez le coiffeur du village, je lui ai montré la photo, je lui ai dit, voilà, je veux cette coupe de cheveux, je suis allée acheter la guitare avec l'argent du vide-greniers, enfin... Donc, elle, ça a vraiment été une figure importante.

Ensuite, après ça, il y a eu Nico, qui a chanté avec le Velvet Underground, et elle aussi, ça a été une icône très importante dans ma carrière, parce que j'avais la voix très très grave, et j'étais complexée par ça. Et un jour, on m'a fait découvrir Nico en me disant, « tiens, elle a une voix vraiment très grave, c'est... ». Et je me suis dit, mais c'est merveilleux en fait, il y a plein de belles choses à faire avec ce grain de voix. Et c'est grâce à elle que je commence à accepter ma voix, et puis à jouer avec.

Maryline LETERTRE

Le single qui vous a révélée, c'est *La Grenade*, qui est un hymne féministe, qui célèbre la force des femmes. D'où vous est venue l'inspiration pour écrire cette chanson ?

Clara LUCIANI

Comme je le disais tout à l'heure, souvent, ce sont juste des petits événements de la vie, qui me font écrire des chansons. Et là, je me souviens, pour le coup, j'étais en tournée avec une régisseur qui était une femme. C'est encore plus rare : avoir des techniciennes femmes dans le monde de la musique.

Et on était toutes les deux un peu choquées de voir qu'à chaque fois qu'on arrivait dans un endroit, tout le monde se jetait sur nous pour nous montrer comment brancher une pédale,

comment allumer son ampli et tout ça, et je me suis dit, c'est quand-même fou, quoi, c'est notre métier, on fait ça aussi bien que vous, peut-être même mieux.

Je me rappelle, je suis rentrée un soir, en me disant, il faut que j'écrive une chanson pour montrer que, voilà, on a autant de force. C'était un peu l'idée à l'origine. Ça vient d'une espèce d'agacement.

Maryline LETERTRE

Parce qu'en gros, pour le monde extérieur, la femme, c'est la chanteuse, et puis la technique, c'est pour les messieurs.

Clara LUCIANI

Oui, c'est ça, en fait. Quand j'ai commencé à pénétrer le monde de la musique, je me suis rendu compte qu'il y avait encore... Les instruments, par exemple, étaient encore genrés : par exemple, une femme, il était attendu d'elle qu'elle joue des instruments... je ne sais pas, par exemple, le violon : ça, c'est bon, on a le droit de jouer du violon si on est une femme. En revanche, si on est attiré par des instruments comme la batterie ou la guitare électrique, il y a tout un truc où c'est bizarre. Ou alors c'est sexualisé, c'est sexy, tout d'un coup et tu ne sais pas pourquoi. Voilà.

Et j'ai été hyper-étonnée de ça. Je me suis dit, « ah ouais... » A l'époque, on était en 2018. Je veux dire, en 2018, on en est encore là, quoi. C'est vrai que voir ces petites choses-là m'ont donné envie d'écrire là-dessus.

Maryline LETERTRE

Est-ce que ça vous a conduit aussi à veiller à une forme de « parité », en tout cas dans les gens avec lesquels vous travaillez ? Vous essayez de vous entourer de femmes ? Est-ce qu'en tout cas, il y a un choix conscient de ça ?

Clara LUCIANI

Alors moi, j'ai eu beaucoup de chance, parce que je n'ai pas eu besoin de compter, de dire OK il y a cinq garçons et cinq femmes. Les choses se sont imposées de façon tout à fait naturelle. Et ces femmes merveilleuses qui travaillent avec moi ont été vraiment choisies parce qu'elles étaient les meilleures, pas parce qu'elles étaient des femmes, mais c'est parfait.

Maryline LETERTRE

Vous évoquiez très rapidement la sexualisation qu'il peut y avoir d'une femme qui va jouer d'un instrument, on va dire, « elle est sexy avec sa basse ». Je caricature, mais –

Clara LUCIANI

Non, non, c'est sûr. Malheureusement, c'est ça.

Maryline LETERTRE

En avez-vous souffert, de la sexualisation qui peut aller avec le métier qui est le vôtre, en termes d'image, de scène ?

Clara LUCIANI

Je crois que je l'ai refusée quelque part, cette sexualisation, dans la mesure où j'ai toujours eu un look très androgyne, tout ça. Voilà. Je crois que je l'ai refusée. Donc, je n'en ai pas souffert. J'ai senti qu'on pouvait l'attendre de moi, mais... voilà.

Maryline LETERTRE

Votre deuxième album s'appelle *Cœur*. C'est le titre d'une chanson qui parle de féminicide. Comment est-ce qu'on trouve le ton juste pour parler d'un sujet aussi délicat, et les bons mots ? Comment elle est née, un peu, cette chanson ?

Clara LUCIANI

Elle est née assez péniblement, c'était un accouchement un peu long, justement parce que le sujet est tellement grave et important, que je ne voulais pas être maladroite, quoi. Et je voulais quand-même réussir à poétiser la chose, donc c'était vraiment complexe. Il y a mille versions de cette chanson-là. Alors que les autres, pour le coup, sont nées d'un trait, celle-ci m'a donné du fil à retordre. Je suis assez heureuse de sa forme, maintenant, parce que je trouve qu'elle a quelque chose d'assez percutant, et sans être trop cliché, premier degré, un peu comme *La Grenade*, où finalement, il y a une espèce de double-lecture, quoi. Il faut aussi s'y intéresser, il faut vraiment l'écouter pour comprendre de quoi elle parle. Et j'aime bien ça. J'aime bien l'idée qu'il y ait plusieurs lectures dans les chansons. Voilà, je crois qu'elle fonctionne bien.

Maryline LETERTRE

Vous êtes justement aussi marraine de la Maison des femmes : pourquoi est-ce que vous avez décidé de vous engager sur ces sujets ? Et puis, comment il se manifeste justement, cet engagement ?

Clara LUCIANI

Je crois que... enfin, je ne veux pas du tout être trop moraliste, mais je crois que quand on vous tend un micro aussi souvent, à un moment donné, il faut utiliser ce temps de parole. On sait aussi qu'en tant que femmes, on a un temps de parole un peu plus réduit que celui des hommes, donc j'avais envie de l'utiliser à bon escient.

Donc, j'ai réfléchi, je me demandais avec quelle association j'allais unir mes forces, puis en fait, j'ai été frappée comme vous tous, j'imagine, par les chiffres de féminicide que je voyais, publiés chaque jour, et qui me hantaient. Et j'ai découvert que la Maison des femmes de Saint-Denis avait pour projet d'ouvrir une antenne à Marseille.

Etant originaire de Marseille, voilà, on a eu pas mal de discussions, et puis elles m'ont fait l'honneur de me proposer d'être marraine, et voilà. C'est encore un projet en construction. Elles viennent hier seulement d'avoir les clés de la nouvelle Maison des femmes de Marseille. Jusque-là, elles étaient dans une petite annexe, dans un hôpital à Marseille.

Et c'est un projet qui me tient vraiment à cœur, qui fait écho à ma musique, à mes chansons, à mes préoccupations principales. Et voilà, le fait aussi que ça se passe dans la ville où j'ai grandi, ça a beaucoup beaucoup de sens pour moi : de pouvoir les aider, là-bas, où je ne suis plus, en plus. Voilà. J'ai beaucoup de chance qu'elles me fassent confiance, et qu'elles aient fait appel à moi.

Maryline LETERTRE

Et est-ce que vous croyez justement au pouvoir de l'art, ou à la musique en particulier, pour changer les mentalités, en tout cas, éveiller quelques consciences ?

Clara LUCIANI

Oui, je crois que l'art peut tout faire. Je crois que le pouvoir de l'art est sans limites. Je crois que l'art – ça paraît un peu *emo* dit comme ça – mais je pense que l'art a sauvé ma vie, donc j'en suis à ce point-là aussi, de me dire que je crois qu'il n'y a rien que la musique ne puisse pas faire.

Et j'aime bien l'idée que, par exemple *La Grenade* ait eu ce refrain très fort qui a été repris dans les manifestations, le fait que ce refrain ait été scandé, qu'il soit passé comme ça sur les radios, je me dis que c'est merveilleux que j'aie pu avoir, comme ça, ce temps d'écoute, quoi... ce temps d'écoute, sur un sujet aussi important.

Maryline LETERTRE

Vous dites que l'art a changé votre vie. Il a changé évidemment votre parcours, votre carrière. Est-ce que ça l'a changé intimement aussi ? Est-ce que... vous avez raconté avoir été un peu harcelée à l'école, du fait de votre grande taille. Est-ce que l'art aussi, qui a fait de vous une combattante, une résiliente ?

Clara LUCIANI

Ben oui oui. Je ne sais pas comment j'aurais trouvé mon équilibre dans la vie sans les chansons. Voilà.

Et je crois que ce n'est plus à prouver, à quel point tout ça est thérapeutique. Moi, je... à chaque fois qu'un événement malheureux m'arrive, j'ai l'impression d'avoir une espèce de baguette magique, et de pouvoir le transformer en chanson. Et ce n'est pas qu'il arrête complètement de me faire du mal, mais je l'éloigne, quoi, je le tiens en laisse, à partir du moment où il est devenu une chanson.

Maryline LETERTRE

Il y a Viola Davis qui disait, avant-hier, elle aussi avoir souffert de discrimination, du fait de sa couleur de peau, notamment. Elle racontait qu'en elle était née une colère, mais une colère très saine, qui lui avait permis d'avancer, de... Voilà, est-ce que chez vous aussi, il y a une colère, au moment peut-être que vous étiez un peu embêtée à cause de votre taille, que vous avez transformée en autre chose ?

Clara LUCIANI

Ben oui, c'est ça, c'est... c'est de la sorcellerie, ou du recyclage, je ne sais pas, mais en tout cas, c'est vrai qu'on peut utiliser des émotions qui semblent, sur le papier, assez néfastes, comme la colère ou le trac, et en faire une espèce de carburant magique, quoi.

Parce que je sais que je suis super super traquée avant d'aller sur scène, mais du coup, ça me permet aussi d'être très très concentrée.

Et pareil, la colère finalement, c'est aussi une matière première pour les chansons. Comme la tristesse aussi. Ça fonctionne très bien, quoi.

C'est malheureux, d'ailleurs, parce que quand je suis très heureuse, très sereine, je n'arrive pas à faire de chansons, mais ça c'est... C'est un autre problème.

Maryline LETERTRE

Un petit mot sur la sororité, qui est un terme important aujourd'hui, à la fois pour la construction des modèles, l'entraide entre les femmes. Ce mot a une valeur, j'imagine, encore plus forte pour vous puisque votre sœur fait aussi de la musique. Qu'est-ce que ça évoque pour vous, ce terme de sororité ?

Clara LUCIANI

Ben ça évoque effectivement, ma sœur, qui est comme vous l'avez dit, est musicienne aussi, qui est ma meilleure amie, sans qui je ne serais rien.

Maryline LETERTRE

Pour qui vous avez fait une chanson, aussi ?

Clara LUCIANI

Oui, c'est vrai.

Et puis, les sœurs qu'on se choisit, évidemment. Les sœurs qu'on se choisit.

Et je suis heureuse de voir cette bienveillance entre les femmes, qui est de plus en plus réelle. Dans le milieu de la musique, je pense que c'est pareil, dans la mode, tout ça, dans le cinéma, je ne sais pas, je crois qu'on est souvent mis en compétition entre femmes. C'est extrêmement difficile. Mais j'ai l'impression qu'on a toutes pris conscience de ça, et qu'on arrive à combattre un peu... ben, les stigmates qu'on porte finalement de cette mise en compétition permanente, quoi. Je pense qu'on a réussi à comprendre d'où ça venait et du coup, c'est beaucoup plus facile de se... de se... Ouais, de se tenir la main.

Maryline LETERTRE

On est à Cannes, aujourd'hui. Donc, Cannes, c'est une terre de cinéma : est-ce que vous avez, est-ce qu'il y a déjà eu une envie chez vous de composer pour l'image ? Et quelle place vous accordez aussi à l'image dans votre carrière notamment à travers les clips ?

Clara LUCIANI

J'aimerais beaucoup écrire pour le cinéma. Ce n'est pas encore fait. Et l'image, ben c'est... ça a toujours été important, je crois. Quand je vois par exemple David Bowie ou Madonna, pour moi, c'est autant des artistes visuels que des musiciens.

Je pense qu'aujourd'hui, en plus, en 2022, l'image est ultra présente, en fait. On est tout le temps pris en photo, on prend tout le temps des photos, et plus que jamais, j'ai l'impression qu'il faut toujours tout soigner. C'est pour ça que je fais attention à ce que mon univers visuel réponde parfaitement à ma musique, à mes chansons... Et notamment, par le clip, c'est vrai. Et d'ailleurs, il y a un clip, une chanson qui s'appelle *Le reste*, qui est clairement inspiré de Jacques Demy, et que j'ai tourné à Sanary, donc voilà.

Maryline LETERTRE

Comment vous choisissez les réalisateurs avec lesquels vous travaillez pour vos clips ?

Clara LUCIANI

Ça dépend. Celui-là, c'est Alice Rosati qui l'a fait. On avait fait des photos ensemble, j'avais adoré sa créativité, son excentricité, son accent italien, voilà. J'aimais tout chez elle. Je me suis dit, faisons quelque chose.

Et puis, le dernier, *Amour Toujours*, qui a été fait par un couple de réalisateurs qui s'appelle Zite & Léo. C'est parce que j'avais vu un clip qu'ils avaient fait pour November Ultra, avec une espèce d'abeille géante, que j'avais adorée. Ça dépend, souvent, ce sont des clips que je vais voir, et je me dis, « ah tiens, ça, ça irait bien pour cette chanson-là... ».

Maryline LETERTRE

Une dernière question avant de laisser la parole à l'assemblée. Est-ce que vous avez ressenti des freins parfois dans votre carrière du fait d'être une femme ?

Clara LUCIANI

...Non, mais je pense que c'est parce que... je l'ai toujours considéré comme presque un défi. Je me suis dit que ça ne pouvait pas être un frein, en fait. Et j'ai tout fait pour que ça ne le soit pas. Parce que ça m'était intolérable, cette idée-là.

Mais comme le fait que je viens d'une famille très très simple, et j'ai dû travailler. J'ai fait mille petits jobs : pareil, je ne peux pas dire que mon milieu social ait été un frein, parce que je l'ai pris comme un défi. Je me suis dit, ce n'est pas parce que je suis une femme, et ce n'est pas parce que je viens d'un milieu « simple » que j'ai envie de moins réaliser que les autres.

Du coup, je me suis battue peut-être deux fois plus, par contre. Ça, c'est peut-être un fait. Mais par contre, j'ai la chance de dire que tout s'est bien passé, quoi. Finalement, il y a un très bel alignement des planètes qui a marché. J'ai eu beaucoup de chance.

Maryline LETERTRE

On va laisser la parole à la salle. Est-ce que quelqu'un a une question pour Clara ? Oui, Monsieur ?

Un journaliste

Oui, alors désolé –

Clara LUCIANI

Bonjour.

Un journaliste

Bonjour, Clara. Je vais poser la question en anglais. Je peux essayer en français, mais c'est plutôt que...

In a very short period of time, only four years, you were able to develop your own DNA, in terms of fashion, in terms of ... It's like the Luciani Fringe, mixing the feminine and masculine codes. Was that something you have done naturally, or was it intentional?

Clara LUCIANI

Je peux répondre en français, parce que j'ai un anglais atroce.

Un journaliste

Oui, bien sûr ! Je comprends le français

Clara LUCIANI

Je n'ai jamais pensé à ça, c'est marrant. Je m'habille un peu pareil et j'ai la même coupe de cheveux depuis que je suis toute petite. J'ai toujours eu une frange. Dès que j'ai eu des cheveux, j'ai eu une frange. Et du coup, je n'ai pas tellement conscience de ça.

Et puis, les vêtements, je me rappelle quand j'avais 12 ans, j'allais faire les vide-greniers avec mon papa, et j'achetais plein de trucs des années 60-70, des vestes d'homme, j'aimais beaucoup l'idée de me vêtir un peu à la Patti Smith, tout ça, donc, très vite, j'ai fait ça, et je n'ai jamais changé de style en fait. Et je ne crois pas que je changerai. Je ne pense pas.

Maryline LETERTRE

Il n'y a pas un travail conscient de l'image.

Clara LUCIANI

Ah, non non non. Et puis, je crois que je ne suis pas assez à l'aise avec moi, mon physique, tout ça, pour y penser trop. Si je commence à me dire « à quoi je ressemble », c'est la fin des haricots. Donc, l'idée, c'est vraiment de juste mettre des pièces dans lesquelles je me sens « moi », et dans lesquelles je me sens bien.

Maryline LETERTRE

Est-ce que quelqu'un d'autre a une question dans l'assemblée, sinon, on a des questions des réseaux sociaux ?

Une journaliste

Oui, bonjour. On a la chance d'être à Cannes et on va voir le film de Baz Luhrmann sur la vie d'Elvis Presley. On sait que Madonna prépare un biopic sur sa propre vie, et qu'elle recherche une actrice pour l'interpréter. Quel est, pour vous, le biopic le plus réussi sur la vie d'un chanteur ou une chanteuse ?

Clara LUCIANI

Oh là là, c'est dur.

Une journaliste

Ça va vous venir.

Clara LUCIANI

C'est hyper dur. J'avais beaucoup aimé celui sur Queen. C'était quoi, *Brandt Rhapsodie*, ça s'appelait ?

Maryline LETERTRE

Bohemian Rhapsody. *Brandt Rhapsodie*, c'est une chanson de Biolay.

Clara LUCIANI

N'importe quoi. Je suis obsédée par Benjamin Biolay. On l'embrasse, et c'est une preuve de ma fidélité.

Une journaliste

Exactement.

Clara LUCIANI

Oui, j'avais bien aimé celui sur Queen. Voilà.

Maryline LETERTRE

On a deux questions des réseaux sociaux...Ah mais, alors, une dernière question de la salle. Excusez-moi, je ne vois pas.

Une journaliste

Oui, bonjour Clara. Donc là on est juste à côté de la mer, et je voudrais savoir, vous, en tant qu'actrice, quelle est votre position, quel est votre engagement par rapport à ce sujet d'enjeu sociétal qu'est l'environnement et sa protection aujourd'hui ?

Clara LUCIANI

Ouais. C'est ça, c'est une question importante, c'est marrant que vous disiez ça, parce que je me suis souvent demandé, moi, ce que je pouvais faire.

Comme je disais tout à l'heure, j'ai décidé de m'engager auprès de la Maison des femmes, ce qui me prend déjà beaucoup de temps. Et j'ai l'impression de ne pas pouvoir autant dans les autres sujets, et ça me chagrime beaucoup.

Pour tout vous dire, ça, c'est un peu un secret, mais je travaille sur une chanson à ce sujet-là. C'est très difficile aussi de trouver les mots pour ça. D'être pertinente. Donc, c'est en construction. Mais sachez en tout cas que c'est un sujet qui me touche, et je pense que, comme le fait qu'on se doivent tous et toutes d'être féministes aujourd'hui, je pense qu'il faudrait évidemment être beaucoup plus concernés par l'écologie de façon générale. Merci.

Maryline LETERTRE

Une dernière question ? Je passe aux réseaux sociaux ? Il y a Nathalie sur le Twitter de Kering, qui nous demande s'il est difficile de trouver et d'imposer des femmes dans les équipes qui vous entourent ? C'est assez proche de ce dont nous parlions tout à l'heure.

Clara LUCIANI

Oui, mais la réponse est non, du coup, c'est venu naturellement. Par contre, c'est vrai que dans la technique, c'est plus compliqué. Je voulais effectivement des femmes régisseuses, et là, c'est vrai que c'était plus difficile. Je sais que mon ancienne régisseuse est en train de former de nouvelles femmes régisseuses et je crois que c'est un métier qui va bientôt se conjuguer un petit plus au féminin.

Maryline LETERTRE

Et sur le compte Instagram de Madame Figaro, il y a Romane qui nous demande quelle est la première actrice qui vous ait fascinée ?

Clara LUCIANI

Catherine Deneuve.

Maryline LETERTRE

Dans *Les demoiselles*.

Clara LUCIANI

Suivie par Anna Karina.

Maryline LETERTRE

Aujourd'hui, est-ce qu'il y a des actrices qui vous inspirent ?

Clara LUCIANI

Oui. Virginie Efira, j'aime beaucoup beaucoup. Je suis assez fan.

Maryline LETERTRE

Eh bien, je vous remercie beaucoup, Clara, pour ce Talk Kering. Merci à toutes et à tous. A bientôt.